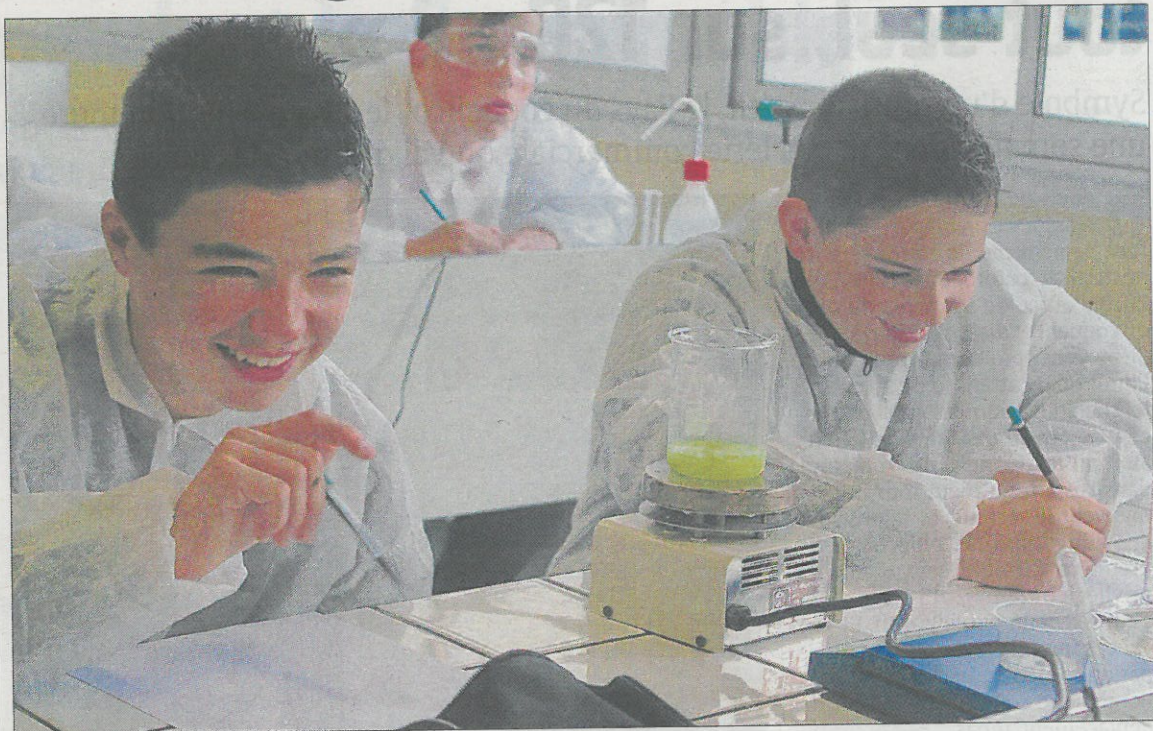


Les collégiens fêtent la science



Pour la première fois, Montdidier a participé à la Fête de la science. Deux jours qui ont permis aux collégiens de tout savoir sur la patate.

Vous savez ce que vous allez faire ici ? - Oui m'sieur, disséquer des pommes de terre. »

Rassurez-vous, les pauvres patates ne finiront pas sur une table d'autopsie. Elles ont néanmoins été mises à contribution pour la toute première Fête de la science de Montdidier. Sur les paillasses de la salle de science du lycée Jean-Racine, des élèves de troisième découvrent physique et chimie. Blouse sur le dos et lunettes sur le nez, ils ont pour mission de transformer de la fécule de pomme de terre en film plastique.

« Ce sont des expériences ludiques et accessibles, explique Céline Lecerq, organisatrice de la Fête de la science dans l'établissement. En plus, cela leur permet de découvrir le lycée d'une autre façon. »

10 kilos de pommes de terre ont été achetés par le lycée Jean-Racine pour faire réaliser aux élèves les expériences de physique et chimie. Sept patates ont été épargnées par le scalpel : elles se sont transformées en pile.

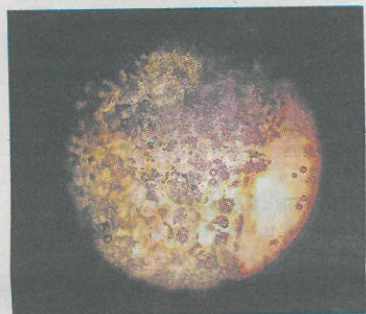
Une première approche originale, comme avec l'atelier de « dissection » de pommes de terre, comprendre l'observation de l'amidon contenu dans une lamelle de patate au microscope. Entre entaille au scalpel et coup de rasoir, les patates souffrent pour la science. Ils sont studieux ces futurs lycéens, venus des collèges de Montdidier, Moreuil et Maignelay-Montigny. Ils se taisent lorsque les professeurs expliquent les consignes de l'expérience et chahutent à peine

entre deux becs Bunsen. À midi, Amandine, Roxane, Kevin, Julien et les autres ont déjeuné à la cantine du lycée. Comme des grands. Est-ce que ça leur a plu ? « Oui, c'était bien », répond timidement Amandine Cliquot, qui arpentera officiellement les couloirs du lycée l'année prochaine. « Ils se familiarisent avec le bâtiment, l'ambiance, ils voient les élèves plus âgés, c'est une bonne chose, affirme Alain Vallée, professeur qui accompagne l'une des classes. C'est aussi l'occasion de les faire réfléchir à leur orientation, présenter les différentes filières. » Il se dit « agréablement surpris » par les actions du lycée.

Tout, tout, tout, ils sauront tout sur Parmentier

C'est vrai qu'il y a de quoi. De la pratique avec plusieurs ateliers, de la théorie avec une exposition interactive et animée, du concret avec le déjeuner sur place et la visite du lycée... La recette à l'air de fonctionner. Pas de soupirs à fendre l'âme, pas de regards au plafond, les troisièmes sont souriants, concentrés sur l'ébullition de leur solution de fécule de patate. Ils repartiront d'ailleurs avec le film plastique qu'ils auront fabriqué à partir de celle-ci, teinté de couleurs vives.

Actif et concentré, le groupe d'élèves installé à l'hôtel de ville ne l'est pas tellement. Un diaporama composé presque entièrement de texte défile sur le rétroprojecteur. Il raconte l'histoire du célèbre Antoine Parmentier. La pomme de terre, toujours, nous sommes bien à Montdidier. Mais les images fixes ne sont pas très amusantes, pas plus que la longue litanie des fonc-



Sous un microscope, grâce à un peu de colorant, les élèves ont découvert l'amidon des pommes de terre

tions du pharmacien militaire, agronome, nutritionniste et hygiéniste. Les élèves baillent un peu, puis se réveillent en sortant de la salle. Aller se promener dans les rues de Montdidier sur les traces de Parmentier, c'est mieux. Même si sa maison natale n'est plus ; il ne reste qu'un trou et une plaque en son honneur. « Quoi ? C'était juste pour voir ça », râle une jeune fille. Mais le soleil donne, il fait doux, « c'est plus agréable qu'être enfermés » dans une salle de classe pour les collégiens. Ils pronostiquent les résultats du match Amiens-Montdidier ou chahutent sur les trottoirs, ne prêtant pas grande attention aux questions de Claire Sirof, la directrice de l'office de tourisme qui guide la visite. « Ils n'ont pas beaucoup écouté, mais ça n'est pas grave, sourit-elle. Ils sont gentils, c'est le principal. »

MARION BERTEMES